

La Collection  
Luxembourgeoise  
du Musée National  
d'Histoire et d'Art



# Christian Frantzen

Le chantre de la chose  
urbaine et humaine

*Goldstar, huile sur toile, 270 x 190 cm (2008)*



Tom Lucas © MNHA

Fidèle à sa volonté de défendre et de promouvoir les artistes luxembourgeois et en particulier ceux de la nouvelle génération, le Musée National d'Histoire et d'Art a acquis en 2010 à l'occasion de l'exposition personnelle de l'artiste à la Galerie Nosbaum et Reding, l'œuvre intitulée «Goldstar» de Christian Frantzen. Ainsi, le jeune plasticien a fait son entrée dans la collection luxembourgeoise de l'institution muséale et sa peinture à la palette tonitruante trône dorénavant dans un nouvel accrochage initié par Gosia Nowara la conservatrice de la section «Beaux-arts» et son assistant Gilles Zeimet.

Né à Luxembourg en 1975, Christian Frantzen a poursuivi ses études supérieures à l'Université Marc Bloch à Strasbourg où il obtient en 1999 une maîtrise en Arts Plastiques. Bien qu'il voue dès cette époque, un intérêt pour divers médias (installation, vidéo, happening), la peinture devient sa technique de prédilection. Il s'en explique en ces termes: «Je voulais me concentrer entièrement sur la peinture car j'ai eu l'ambition de trouver un style plus personnel et plus subtil tout en respectant la tradition du métier de peintre. Je pense en effet que se prétendre peintre induit une implication majeure envers ce médium et de ce fait de l'honorer en sa qualité de premier geste artistique de l'humanité...»

Privilegiant l'abstraction au début de sa carrière, l'artiste produit, dans la lignée de l'all-over, une peinture gestuelle, intuitive et hypnotique qu'il présente lors de différentes expositions collectives en Allemagne et en France. Cependant dès 2002, le vocabulaire abstrait ne le satisfait plus, particulièrement à cause de son manque d'aptitude à se rendre expressif. Christian Frantzen va donc éprouver le besoin de recourir à la figuration, à la peinture concrète afin de donner corps à des toiles ayant pour thème des mégalo-poles principalement asiatiques.

Motif de transition par excellence entre l'abstraction et la figuration, cette thématique va permettre à l'artiste, par le biais du transfert de l'image puisée sur internet à la réalité picturale de délivrer un message dans ses œuvres, de s'attacher via une gamme chromatique artificielle, le graphisme et les lignes, la composition fragmentée et synthétisée, la sursaturation visuelle et le jeu perspectiviste à lasser le regard de l'observateur et à véhiculer une critique envers les sociétés urbaines modernes qui n'ont plus rien de naturel.

Christian Frantzen va également choisir de traiter ce motif de façon sérielle. Cette pratique de la sérialité qu'il a abordé lors de son cursus universitaire et qu'il a développé dans son mémoire de Maîtrise lequel portait sur le syncrétisme et la répétition lui a donc offert un glissement subtil vers la figuration.



© Nosbaum et Reding

Power, huile sur toile, 160 x 110 cm (2010)

L'explosion des grandes métropoles asiatiques, tentaculaires, dominatrices, ogresses et standardisées telles Shanghai et Hong-Kong, en corrélation avec la mondialisation constitue donc un sujet récurrent de la production de Christian Frantzen. Dans ses toiles, il nous invite souvent à pénétrer de plain-pied dans l'effervescence urbaine, à nous laisser nous enivrer par la pléthore d'enseignes, de calicots publicitaires multicolores, de messages foisonnant d'idéogrammes offerts à notre propre interprétation et à notre regard occidental.

Cependant, ces peintures sont bien plus que de simples représentations d'une réalité urbaine et environnementale contemporaine. Elles questionnent également la place dévolue à l'humain dans l'indifférence de la Babylone moderne, isolé dans un univers répétitif qui semble avoir perdu la notion du sens, de la direction et qui de ce fait, n'a plus rien de naturel.

En 2007, le développement du motif des métropoles va conduire Christian Frantzen à abandonner l'acrylique au profit de l'huile comme pour démontrer son attachement à une pratique traditionnelle de la peinture. L'œuvre «Goldstar» acquise par le MNHA est donc une huile sur toile monumentale (270x190), réalisée en 2008 à l'occasion de l'exposition «Elo» au Mudam. Présentée une nouvelle fois à la galerie Nosbaum et Reding en 2010 lors du solo show de l'artiste intitulé «Fight or flight», elle ne manquera pas d'interpeller la direc-

tion du Musée qui choisira de la faire entrer dans son fonds permanent. L'œuvre est contemporaine d'une extension du répertoire de l'artiste qui va alors porter sur un thème essentiel, indubitablement lié à l'humain, celui de la nourriture.

Cependant, l'artiste l'aborde en premier lieu comme une conséquence directe de la mondialisation et de la surconsommation en s'attachant à la représentation de plats peu ragoûtants, icônes de la restauration rapide et de la malbouffe comme dans sa prodigieuse huile sur carton d'un hamburger dégoulinant de sauce. Christian Frantzen prouve avec cette série son évolution picturale et l'aisance de sa facture. Si le motif est certes prosaïque, il est rehaussé, anobli par le mode de représentation, traité à la manière d'une nature-morte dans le plus pur respect de la tradition. L'artiste revisite alors, avec un allant certain, un genre fort apprécié durant l'Age d'or de la peinture flamande et hollandaise au XVIIème siècle, lançant ainsi un pont entre la tradition et la modernité.

Néanmoins, dans cette série que son auteur n'hésite pas à comparer à des vanités contemporaines, point de crâne d'Adam, point de rat de cave à la mèche vacillante ou éteinte, point de sablier et autres allégories illustrant la fuite du temps et la fragilité de l'existence humaine. La nourriture, enjeu économique et social, porte en elle-même une symbolique mortifère. Aujourd'hui, à l'échelle mondiale, le surpoids



© Nosbaum et Reding

*Waiting room, huile et vinyle sur toile, 28 x 40 cm (2010)*

et l'obésité tuent plus que la faim. Cette réalité humaine, Christian Frantzen a choisi de la retranscrire sur la toile en plan serré, dans une pâte épaisse, presque écœurante afin d'en accentuer le malaise et la pesanteur dont elle est nimbée. Le peintre affectionne également à jouer sur les contrastes, surtout lorsqu'il confronte des plats festifs et chics tels des huîtres brillantes sur leur lit de glace ou des homards à des saucisses frites baignant dans un jus improbable.

L'artiste va développer son intérêt pour ce genre de thèmes à connotation psychologico-sociale dans la série de toiles de petit format intitulée «Fight or Flight» présentée à la galerie Nosbaum et Reding en 2010 où il traite de l'ennui et de ses remèdes parfois intempérants comme le recours à des substances illicites, en mettant en évidence, toujours à partir d'images piochées sur le Net, des motifs d'une société hédoniste en perpétuelle recherche de divertissements.

Ainsi, il confronte, entre autres, le summum de l'ennui dans sa transcription picturale d'une photographie montrant une personne patientant dans une salle d'attente au paroxysme de l'amusement kitsch garanti symbolisé par les façades de casinos illuminées de mille feux sur Fremont Street à Las Vegas. La course effrénée au divertissement illustrée dans cette série est certes à appréhender comme un palliatif à l'ennui mortifère mais également comme un exutoire à notre piètre condition humaine. A l'instar de celui sur la nourri-

ture, ce motif traité par Christian Frantzen pointe du doigt la vanité de l'existence.

Au printemps 2011, le jeune artiste a été convié par la Banque Internationale à Luxembourg à investir la galerie l'Indépendance. Occasion pour lui de dévoiler une vingtaine d'œuvres de la série «All natural». Bien qu'il n'ait pas dérogé dans ces nouveaux travaux à traduire l'esthétique des mégalofoies, il a cependant abandonné sa riche palette clinquante au profit d'un aspect plus graphique et d'une gamme tonale quasi-monochrome. Le peintre a composé ses toiles à partir de divers niveaux de dissolution des valeurs noir-blanc et a joué sur les dégradés de gris nimbés d'un vibrant sfumato. Les peintures antérieures y compris «Goldstar» étaient déjà structurées sur des sous-couches en noir et blanc, la pratique n'était donc pas nouvelle. Pourtant, du point de vue stylistique, cette série est une réduction picturale et en même temps une élaboration de la sous-couche vers une peinture autonome.

De plus, Frantzen a donné dans la série «All natural» de la hauteur à ses compositions nous offrant ainsi une urbanité à la verticale. En effet, les mégalofoies, ne pouvant plus s'accroître à l'horizontale, prennent de la hauteur. Dans toutes les grandes cités et sur tous les continents, c'est la course vers le ciel. Les architectes rivalisent pour faire toujours plus haut. La ville s'organise alors aux antipodes de l'organisation naturelle mais n'échappe pas

au chaos des formes. Grâce à la bichromie, l'objectivité froide de l'environnement nous apparaît encore plus palpable.

En perpétuelle recherche et en évolution constante, Christian Frantzen aborde depuis le début de l'année 2012 une nouvelle série qu'il a baptisé «Bigger, Higher, Faster, Better» laquelle sera présentée en juillet à la Maison du Grand-duché de Luxembourg à Bruxelles. Techniquement, elle se rattache aux œuvres de l'ensemble «All natural» mais le format se fait plus modeste.

En paraphrasant la devise olympique, l'artiste a choisi de traiter, avec une once d'ironie, de la quête souvent absurde et immodérée à l'invention dans le domaine de l'aéronautique, du transport et même des engins de guerre. S'il est ici question de dépassement de soi et de la capacité de l'homme à inventer, Frantzen a choisi de retranscrire des photographies issues des actualités cinématographiques des années 40 teintées de burlesque car à toujours vouloir aller plus haut, plus loin, plus vite, l'homme risque de se brûler les ailes et court à sa propre perte.

Bien que sa carrière soit encore toute jeune Christian Frantzen est assurément un artiste qui compte et qui s'affirme, au regard de son audace et de la belle évolution de son travail, comme une grande figure de l'art luxembourgeois actuel.

Nathalie Becker